

Staline en plusieurs décennies. Khrouchtchev a pris ce qui avait été une proposition secondaire de la doctrine soviétique et il en a fait la pierre angulaire de la conception soviétique des rapports Est-Ouest, déclarant qu'elle ne représentait rien de moins que la « ligne générale » de l'URSS en matière de politique étrangère. Plus leur conception de la coexistence pacifique subissait d'attaques (de la part des radicaux soviétiques, comme Molotov, et des partis militants de l'Internationale communiste, comme le P.C. chinois), plus Khrouchtchev et ses porte-parole en élargissaient la portée. Ils soutenaient que le *seul* et *unique* objectif de la politique étrangère soviétique était d'éviter la guerre (et non de promouvoir la révolution). Ils affirmaient que la coexistence pacifique supposait non seulement l'absence de guerre, mais aussi la création de liens économiques, politiques et culturels entre l'Est et l'Ouest, et ils faisaient valoir que la rivalité Est-Ouest se concentrait de plus en plus dans l'arène de la concurrence économique pacifique.

Les commentateurs soviétiques ne décrivaient plus le conflit Est-Ouest comme une partie à finir. Un nouvel élément changeait maintenant les règles du jeu : le danger d'une catastrophe nucléaire causée par un mauvais calcul ou un accident, danger qui menaçait de détruire l'échiquier que se partageaient les protagonistes. Face à cette perspective, l'Est et l'Ouest avaient des intérêts communs. Un troisième intervenant étant désormais dans l'arène, ce que l'un perdait ne profitait plus nécessairement à l'autre ; les deux côtés pouvaient tout gagner ou tout perdre.

Tout comme il est aujourd'hui courant, en Occident, de dire que les rapports avec l'Union soviétique allient à la fois coopération et conflits, de même les porte-parole soviétiques ont soutenu dès 1960 que l'antagonisme de classe n'était pas la seule composante des relations Est-Ouest. Au contraire, on affirmait officiellement que les rapports entre pays socialistes et pays capitalistes supposaient « à la fois la lutte et la coopération » (« *i bor'ba i sotrudnichestvo* »).⁵³ Il

⁵³ Tucker, *The Soviet Political Mind*, pp. 205-209, 217-218.